

30. Marie et l'Église

A l'occasion de l'Assomption, nous vous proposons quelques textes de P. de Clorivière à propos de la Vierge Marie



Texte 1.

« *Vous êtes toute belle, mon amie* ». Plusieurs des Pères, entre autres saint Augustin, croient que c'est de Marie que ces paroles ont été dites proprement et directement. On peut les entendre de la beauté corporelle et spirituelle, mais premièrement et principalement de la dernière. C'est l'Esprit Saint lui-même qui donne à Marie cet éloge.

Voilà votre Mère, ib p 57

Texte 2

C'est au moment de la conception très pure de Marie, que cet éloge lui convient d'une manière particulière. Dans ce moment où, parmi les enfants d'Adam, ceux mêmes qui doivent un jour arriver à la plus haute sainteté sont, comme des épines, difformes et désagréables aux yeux de Dieu ; Marie, embellie de toutes sortes de perfections, fut l'objet de ses complaisances et de son amour.

Texte 3

Elle seule a plus de force que toutes les légions célestes, pour venir au secours de l'Église. À son aspect toutes les puissances de l'enfer sont saisies de frayeur et contraintes de prendre la fuite. [...]

Le Seigneur confie à sa Mère le soin de son Église en général et de chaque chrétien en particulier. Elle a reçu l'ordre d'être au milieu d'eux pour veiller sur eux, les protéger, gouverner et défendre. [...]

Que l'Église parle, qu'elle nous dise le soin que Marie a pris d'elle, quand, après l'Ascension de notre Seigneur, elle fut comme un enfant privé de la douce présence de son père. Comment, ainsi qu'une tendre mère, elle l'a soignée au temps de son enfance ; comment elle l'a nourri du pur lait de la doctrine ; comment elle a pourvu à tous ses besoins ; comment elle instruisit et fortifia les apôtres ; comment elle répandit de la vigueur à travers tous ses membres ; comment elle instilla en eux le feu divin de la charité, et comment, par sa prière, elle attira sur eux les grâces miraculeuses qui furent alors si nécessaires à la propagation de l'Évangile. [...]

L'Église ne manque pas de recourir à Marie lorsqu'elle se trouve opprimée ou lorsque l'erreur commence à répandre son venin et elle n'est pas longtemps à recueillir le fruit de sa confiance envers sa grande protectrice.

Voilà votre Mère, chap 21, p 144-146